

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1940)

Heft: 978

Artikel: La nation suisse

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-694398>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'ESPRIT SUISSE. †

Il n'y a point de génie qui ait été aussi fortement modelé, déterminé par la cité que le génie suisse. Influence de la terre, influence de l'histoire, influence du moyen âge, certes, mais influence de la cité elle-même. Il faut revenir sur ces petites républiques, sur ces cantons. Il y faut revenir pour constater que chacun de ces cantons fut, pendant des siècles, intimement mêlé à la vie européenne, par la politique d'abord, mais aussi par la culture, par la vie de l'esprit. L'importance d'un canton aussi restreint que celui d'Uri ou de Zoug, d'une ville aussi minuscule que Genève ou même Fribourg, est hors de proportion avec l'étendue kilométrique et le chiffre des habitants: importance d'Etat, importance de foyer de culture. Ajoutez-y que la Suisse, dès ses origines, a toujours eu besoin d'exporter des hommes, mais que presque toujours ces hommes ont éprouvé le besoin de revenir. Ajoutez-y encore qu'en Suisse, les individus ont très souvent un tempérament et une activité qui dépassent et brisent de trop étroites limites. Et vous comprendrez pourquoi ce pays est d'abord un de ceux où l'instruction est le plus répandue — on peut même dire qu'elle est générale — mais l'un de ceux où l'élite intellectuelle et sociale est le plus nombreuse.

Notre première défense contre les autres, et surtout contre nous-mêmes — car les Suisses ont toujours été les pires ennemis de la Suisse — c'est donc notre fédéralisme naturel. La terre à compartiments a découpé la Suisse alémannique et la Suisse latine en un puzzle de petites communautés, de cités, de cantons. Elle a fait plus: elle a formé des cantons intermédiaires et amortisseurs. Trois cantons bilingues et un canton trilingue dont l'un, celui de Berne, contient en fait deux demi-cantons historiques et linguistiques, dont l'autre celui de Fribourg, a pour principe d'unité le catholicisme, dont les deux autres, le Valais et les Grisons, pour principe d'unité ont le milieu alpestre et sont d'ailleurs eux-mêmes des confédérations de vallées. Cette contexture de la Suisse recouvre les divisions linguistiques; elle empêche ainsi les questions de langues ou de races de se poser. Grâce aux cantons, la Suisse ne connaît pas de minorités. Bien plus, en multipliant les points de résistance, en multipliant les consciences et les volontés locales, la nature et l'histoire ont accru, concentré notre énergie nationale. Napoléon, qui reparaît ici avec sa géniale intuition des peuples, a prononcé, au moment de l'Acte de médiation, une parole décisive et profonde: "Le système fédéral, qui est contraire à l'intérêt des grands Etats parce qu'il morcelle leur force, est très favorable aux petits parce qu'il leur laisse toute leur vigueur naturelle."

[†]From Défense et Illustration de L'Esprit Suisse, by Gonzague de Reynold, 172 pp. Crown 4to; Published by Éditions de La Baconnière, Neuchâtel.

LA NATION SUISSE.*

Ce peuple suisse, si divers par les origines, la langue, la religion, les mœurs, forme-t-il une nation?

Si nous posons cette question, c'est qu'elle a été formulée dans le pays même assez récemment, et qu'un des principaux écrivains suisses, dans le but, nous paraît-il, de provoquer d'intéressantes réactions ou seulement par goût du paradoxe, a répondu par la négative. Petite querelle entre Confédérés, qui a eu pour conséquence, par le feu de barrage que cette déclaration a provoqué, d'éclaircir ce problème et de lui donner finalement une solution nettement affirmative.

Il suffisait, du reste, de donner à ce mot de "nation" le sens qu'il a réellement. Il faut en revenir au célèbre discours de Renan: "Qu'est-ce qu'une nation?"

On a vu, explique l'historien français, que chaque peuple a son identité qui dure avec le temps. Mais cela n'est vraiment qu'un reflet; le caractère national n'est que l'effet de divers éléments. Une grave erreur est souvent commise: on confond la race avec la nation. "La considération ethnographique n'a été pour rien dans la constitution des nations modernes." La France est celtique, ibérique, germanique. L'Allemagne est germanique, celtique et slave. Il n'y a pas de race pure. "L'essence d'une nation est que tout les individus aient beaucoup de choses en commun, et aussi que tous aient oublié bien des choses."

La dynastie a souvent joué un rôle important, mais "la Suisse, les Etats-Unis, que se sont formés, comme des conglomérats, d'additions successives, n'ont aucune base dynastique."

"La langue invite à se réunir, elle n'y force pas." Des pays qui parlent la même langue ne forment pas une nation. "Au contraire, la Suisse, dit Renan, si bien faite, puisqu'elle a été faite par l'assentiment de ses diverses parties, compte trois ou quatre langues. Il y a dans l'homme quelque chose de supérieur à la langue, c'est la volonté. La volonté de la Suisse d'être unie, malgré la variété de ses idiomes, est un fait bien plus important qu'une similitude de langue, obtenue par des vexations."

Une religion commune ne saurait plus offrir une base suffisante à l'établissement d'une nation moderne. La communauté des intérêts est un lien puissant, mais ce n'est point assez. ("Un Zollverein n'est pas une patrie.") La géographie, ce que l'on appelle les frontières naturelles, a certainement une part considérable, mais son importance n'est pas absolue. La terre fournit le substratum, le champ de la lutte; l'homme fournit l'âme. "Une nation est une âme, un principe spirituel. Deux choses qui, à vrai dire, n'en font qu'une, constituent cette âme, ce principe spirituel. L'une est dans le passé, l'autre dans le présent. L'une est la possession en commun d'un riche legs de souvenirs, l'autre est le consentement actuel, le désir de vivre ensemble... Avoir fait de grandes choses ensemble, vouloir en faire encore!" Ce qui constitue la Confédération suisse ne répond'il pas pleinement à cette conception de la nation?

"Le peuple suisse forme une nation."

*From La Suisse dans le Monde, by Alfred Chapuis, 308 pp. 8vo; published by Payot, Paris. Price frs.40